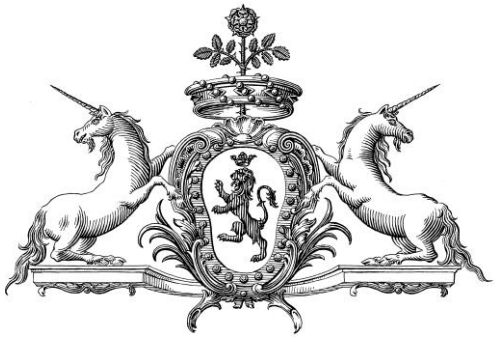


COMMUNICANTES

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

–

Collégiale Saint-Just

Numéro 182 – Juin 2025 – 1 euro

JE NE VOUS LAISSERAI PAS ORPHELINS

Chers Fidèles,

« *Je ne vous laisserai pas orphelins* », avait dit Notre-Seigneur à la veille de son Ascension. Quelle belle formule ! Ne reflète-t-elle pas, de la manière la plus parfaite, la plus vraie et aussi la plus sensible qui soit, l'amour tout paternel de Dieu pour nous, ses enfants ?

Oui Dieu ne nous laisse pas orphelins : il est là, près de nous, pour nous, hier, aujourd'hui et demain, jusqu'à la fin des temps !

Sa présence, nous la reconnaissons d'abord bien sûr dans le don de l'Esprit-Saint à la Pentecôte (et c'est bien ce que suggère le passage d'Évangile

qui mentionne cette promesse). Nous la reconnaissons aussi dans l'Église catholique, plus spécialement encore dans la Très Sainte Eucharistie, et par conséquent dans ses ministres, les prêtres.

Le mois de juin va nous faire célébrer successivement les fêtes de la Pentecôte, du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement, avant de nous conduire aux ordinations presbytérales. La logique interne est limpide : il s'agit toujours de rendre grâce pour la présence aimante et agissante du bon Dieu…

Mais pour notre part, sommes-nous nous-mêmes présents à Dieu ? Cultivons-nous la présence de Dieu et la présence à Dieu ? Nous efforçons-nous, en invoquant le Saint-Esprit, en adorant la Sainte Eucharistie, en recourant au ministère des prêtres, d'élever nos esprits et nos cœurs à un niveau proprement surnaturel ? Faisons-nous tout cela par habitude, ou est-ce à chaque fois une véritable rencontre avec le bon Dieu, un acte d'amour ?

Prévoyons en ce mois de juin de renouveler notre ferveur : il nous faut porter sur ces merveilles de grâce un regard plus élevé, ce qui implique de laisser de côté nos vieilles œillères trop terre-à-terre, engluées dans le pur opérationnel ou tristement désabusées.

La prochaine ordination presbytérale de l'abbé GIRARD-BON le 28 juin prochain est pour moi l'occasion de vous livrer un article fort enrichissant du père Henri CAFFAREL, que je vous invite à méditer. Je suggère aussi que toutes

nos familles offrent la prière à Notre-Dame du Sacerdoce à l'intention du futur prêtre ce mois-ci.

Vierge Marie, Mère du Christ-Prêtre, Mère des prêtres du monde entier, vous aimez tout particulièrement les prêtres, parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils Unique. Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre, et vous l'aidez encore dans le Ciel. Nous vous en supplions, priez pour les prêtres ! « Priez le Père des Cieux pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ». Priez pour que nous ayons toujours des prêtres qui nous donnent les Sacrements, nous expliquent l'Évangile du Christ, et nous enseignent à devenir de vrais enfants de Dieu ! Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père les prêtres dont nous avons tant besoin ; et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur lui, obtenez-nous, ô Marie, des prêtres qui soient des saints !

abbé Paul GIARD, fssp
chapelain

LE FOYER ET LE PRETRE

À mon père ; à ma mère.

C'était à la fin de la première retraite de foyers que je prêchais, il y a de cela bien des années. Pendant trois jours, j'avais entretenu de la dignité de leur vocation et de leur mission dans l'Église une quinzaine de ménages. Ils m'avaient parlé avec une merveilleuse confiance. Les uns s'étaient révélés âmes de grande générosité, ne lésinant pas dans le don à Dieu et ne trichant pas avec sa loi. D'autres m'avaient confié leurs difficultés et leurs luttes. Devant leur courage et leur humilité, j'avais éprouvé une profonde admiration et découvert la grandeur de l'amour humain quand la grâce de Dieu l'habite. À l'heure des adieux, ma reconnaissance envers eux était certainement aussi vive que celle qu'ils me témoignaient. Je me souviens que l'un d'eux, commentant ses paroles par un sourire, me remercia en ces termes : « Cette fois, Marguerite et moi, nous sommes mariés pour de bon ! »

Je passais la dernière soirée chez les amis qui m'avaient invité à prêcher cette retraite. Remonté tard dans ma chambre et fermant les persiennes, j'aperçus des lumières à travers les arbres. Ils sont rentrés chez eux, pensai-je en évoquant le souvenir de mes retraitants, et dans ces demeures il y a certainement ce soir une plus ardente tendresse humaine et un plus grand amour de Dieu. C'est alors qu'une méditation imprévue s'est imposée à moi et que m'apparut clairement l'affinité qui existe entre le mariage et le sacerdoce, le lien qui unit au prêtre la famille chrétienne. Qu'ils sont beaux ces foyers… Et c'est ce bonheur, cette plénitude, que le Christ demande à son prêtre de sacrifier… Qu'il est magnifique, le don du disciple à son Maître ! Comment se fait-il que celui qui a renoncé à l'amour et à la paternité soit précisément celui qui a pouvoir de ranimer la flamme au foyer ? Quel est ce paradoxe ? … Non, pas un paradoxe, mais une mystérieuse correspondance entre l'Ordre et le Mariage. Il serait en effet bien superficiel de penser que le prêtre s'abstient de fonder un foyer par dédain de l'amour et de la famille. Ce n'est pas mépris, mais dévouement : il est l'agneau marqué pour le sacrifice, afin que Dieu bénisse le troupeau tout entier. Ainsi le renoncement de l'un explique-t-il la pureté et la ferveur de l'amour chez les autres… Dans ces perspectives, il apparaît avec

évidence que prêtre et foyer doivent se comprendre, s'épauler. Ne convient-il pas que le foyer ait envers le prêtre une gratitude ardente, évaluant d'autant mieux son sacrifice que sa propre vie familiale est plus heureuse et plus intense et qu'il prie pour que l'amitié du Christ transfigure la solitude de l'apôtre ?

Le prêtre, de son côté, ne sera pas jaloux du bonheur et de la plénitude de vie des foyers, mais heureux de voir fructifier les bénédictions divines que sa vocation est de solliciter pour eux, dès l'aube, et le soir encore, en achevant la récitation de son bréviaire.

À la messe, l'union du prêtre et des fidèles pourrait être plus étroite encore. Quand, à l'Offertoire, le prêtre présente au Seigneur l'hostie et le calice, le peuple ne devrait-il pas offrir le prêtre et prier pour lui : « Recevez-le, Seigneur ; c'est le don de la famille humaine, et, de même que dans un moment l'hostie deviendra le Christ vivant entre ses mains, faites, nous vous en prions, que cet enfant de l'homme et de la femme soit au milieu de nous un autre Christ, immolé, priant, pardonnant, bénissant… » ?

Pourquoi les rapports du prêtre et du foyer chrétien s'élèvent-ils rarement à ce niveau ? Sans doute parce que chacun ignore plus ou moins la vie et l'idéal de l'autre, comme si les deux vocations se situaient dans deux mondes étrangers l'un à l'autre ?

Pour que naisse et grandisse l'estime et l'amour mutuel, il faut que les prêtres approfondissent les grandeurs du mariage et que les foyers comprennent la dignité de la vocation sacerdotale. Que ces derniers, à qui l'*Anneau d'Or* parle souvent de leur « grand sacrement », me permettent de les entretenir aujourd'hui du Sacrement de l'Ordre.

Le mystère du prêtre.

Qui veut comprendre le prêtre doit commencer par ouvrir ses évangiles et regarder vivre Celui à qui seul convient parfaitement ce titre.

Dire de Jésus-Christ qu'il est Fils de Dieu nous renseigne sur son origine et nous révèle que tout en lui est retour au Père, reconnaissance et piété filiale, mais cela ne nous apprend rien de sa mission parmi les hommes. Dire

qu'il est prêtre, par contre, nous livre en seul mot tout le secret de son ministère terrestre.

Prêtre, réconciliateur, médiateur, mots équivalents qui sont les clés du mystère du Christ. Refaire l'alliance entre Dieu et l'humanité dont il a obtenu le pardon par son sacrifice, rétablir l'ordre violé comme on reconstruit une cathédrale ruinée, lui-même étant la pierre angulaire, voilà toute la mission sacerdotale de Notre-Seigneur, la lumière à laquelle il faut contempler les scènes de sa vie.

Les gamins de Palestine le suivent et le harcèlent, il les accueille, caresse leur tête ébouriffée et les bénit : bénir, fonction sacerdotale. Au contact de la Pureté en personne, une femme découvre brusquement les ténèbres de son cœur, elle pleure, elle regrette, elle espère. « Ta foi t'a sauvée, lui dit Jésus, tes péchés sont pardonnés » : pardonner, fonction sacerdotale. Assis sur la montagne le Maître parle à cette foule de braves gens que l'enthousiasme vient d'arracher à leurs tâches : il leur fait le sermon inoubliable, charte du monde nouveau : prêcher, fonction sacerdotale. Après la journée harassante, il envoie ses disciples prendre un repos bien mérité ; mais lui, répondant à un appel au plus profond de son cœur, quitte le bourg, prend le sentier de la montagne et, dans la solitude des rochers, s'entretient avec le Père : prier, fonction sacerdotale. Il préside le dernier repas, il prend du pain, le rompt et le tend à ses apôtres ; il leur donne en même temps les consignes majeures : présider, gouverner, fonctions sacerdotales. Le lendemain, la croix lui servant d'autel, il s'offre en sacrifice pour l'amour du Père et par amour des pécheurs, pour la gloire de Dieu et pour le bonheur de l'homme : offrir le sacrifice, la plus haute fonction sacerdotale.

Une après-midi de printemps, les apôtres ont rendez-vous avec Jésus sur une colline de Judée. Dès qu'ils le voient, ils se prosternent (Mt XXVIII, 17). Se redressant, ils entendent les paroles qui décident de leur avenir, de leur vie et de leur mort « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc ; enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ». Puis Jésus étend les mains sur eux et « pendant qu'il les bénit… il est enlevé au ciel » (Lc XXIV, 51). Comme ils sont évocateurs, ces mots de saint Luc ; ils nous laissent entendre que l'Ascension n'interrompt pas la bénédiction et que Jésus-

Christ, du haut du ciel, ne cesse d'imposer les mains à ses apôtres. C'est bien autre chose qu'un geste émouvant. C'est une prise de possession. Un mystérieux pouvoir leur est communiqué, qui transforme profondément leur être spirituel, qui les relie et les adapte au Christ. Celui qui jusqu'alors se servait de son propre corps pour aller à la rencontre des hommes, leur parler et les sanctifier, se servira désormais de ses apôtres qui le prolongeront, car ils ne sont pas prêtres seulement à son image ni à côté de lui, mais par lui et en lui. Branches d'un même arbre, c'est du tronc que leur vient la sève.

À leur tour, les apôtres imposeront les mains et créeront de nouveaux prêtres, qui eux aussi imposeront les mains… Les branches se multiplient, mais forment un seul arbre. Les prêtres se multiplient, mais il n'y a qu'un seul sacerdoce, qu'une seule activité sacerdotale et c'est Jésus-Christ qui l'exerce par ses prêtres. En saint Paul l'infatigable routier, en saint Augustin prêchant à son peuple, en Jean-Marie Vianney confessant dix-huit heures par jour, en Charles de Foucauld priant au cœur du désert, dans les prêtres de génie et de grande vertu, dans les prêtres pauvres de dons humains, dans le prêtre pécheur c'est le Christ qui agit, qui ne cesse de bénir, de pardonner, de conseiller, d'instruire et de sanctifier. Si par impossible, le Christ cessait d'exister, instantanément les gestes des prêtres deviendraient vains, leur parole inefficace : le membre est mort et immobile quand l'âme s'est retirée du corps. Mais ne craignons rien. Jésus l'a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Les prêtres, c'est donc le sacerdoce de Jésus-Christ se perpétuant et se propageant. Il fallait bien qu'il se multipliât pour être tout à tous ! L'institution du sacerdoce est l'invention de son amour pour venir à notre rencontre. Comment s'y méprendre, d'ailleurs : il n'est que d'observer et d'écouter les prêtres pour être convaincus que par leurs gestes c'est un autre qui opère, que par leurs lèvres c'est un autre qui parle. Qui donc, sinon le Christ, peut dire : « *Je* t'absous » — « Ceci est *mon* corps, ceci est *mon* sang » ?

Les chrétiens dont la foi est pure, dont le regard est simple, n'ont pas de mal à découvrir cette mystérieuse présence du Christ dans son prêtre. Ils l'acceptent sans réticences, comme ils croient sans objection que sous les apparences du pain et du vin vivent le corps et le sang du Christ. Pourquoi faut-il que tant d'autres hésitent, se rebellent devant le mystère du prêtre, essaient de le réduire à l'échelle humaine ? Ah, je sais bien à quelles difficultés ils se

heurtent : tandis que sous le voile de l'hostie, le Christ est simplement dissimulé, par l'humanité du prêtre il est plus ou moins défiguré et trahi.

Aussi bien le jour où Jésus-Christ nous a demandé, à nous ses prêtres, de lui prêter notre misérable humanité lépreuse, meurtrie, marquée par les stigmates du péché, afin de pouvoir revivre au milieu des hommes et continuer auprès d'eux son ministère sacerdotal, croyez-vous que nous n'ayons pas tremblé, que nous ne lui ayons pas fait remarquer son imprudence ? « Vous voulez vous faire reconnaître des hommes et les attirer à vous, et vous vous revêtez de ma misère ! Vous voulez aimer les hommes et vous empruntez mon cœur avare et indocile ! » Et croyez-vous que nous n'ayons pas l'âme déchirée lorsque nous constatons nos insuffisances et nos médiocrités, qui étonnent nos frères et les détournent de cette grâce dont malgré tout nous sommes porteurs pour eux ? Il est des heures où nous voudrions crier : « Mais oui, je suis un pécheur comme vous, je sais bien que tout en moi trahit celui qui m'habite, que je ne suis pas transparent à sa lumière et à son amour, mais je sais bien aussi que par moi le Christ vient à votre rencontre, que je suis dépositaire et trésorier de ses dons et qu'il vous faut venir à moi, son prêtre, pour le trouver ! »

Vous étonnerai-je en vous avouant qu'un prêtre redoute presque autant d'attirer par ses dons humains que d'écarter par ses défauts ? Car sa mission n'est pas de s'attacher à lui-même le cœur des hommes, mais à celui dont il voudrait n'être que le serviteur. Quel que soit le prêtre, fût-il un Lacordaire ou un Dom Bosco, sa vraie grandeur n'apparaît pas dans ses œuvres, elle n'éclate pas dans ses paroles. Elle ne tombe pas sous le sens. Elle est tout intérieure. Elle est surnaturelle, elle ne peut être connue et décelée que par la foi. Heureux ceux qui, à travers l'homme, ses défauts ou ses dons, savent trouver le prêtre, le prêtre unique, Jésus-Christ.

La mission du prêtre.

Quand on sait que, par le prêtre, Jésus-Christ continue d'exercer son activité sacerdotale, il est aisé d'admettre que le même terme de *médiateur* convienne pour définir la mission du Christ et celle de son prêtre. Ce mot, immédiatement, situe le prêtre : il est l'homme *qui se tient au milieu,* non pour séparer mais pour unir, l'homme qui va de l'Un aux autres, de Dieu aux

hommes, pour opérer un rapprochement et une alliance. La paix entre Dieu et l'humanité en général a été conclue, il est vrai, par la mort du Christ ; mais il faut la rendre effective entre Dieu et chaque homme en particulier. Il s'agit d'ailleurs de bien autre chose que de paix au sens courant de ce mot, mais d'amour, de communion, d'« épousailles », dit la Bible, entre chaque homme et son Dieu.

Le terme de médiateur a su résister mieux que beaucoup d'autres vocables à la profanation du temps. N'importe quel intermédiaire n'a pas droit à ce titre. Il est donné aux personnes qui travaillent au rapprochement de ceux que la passion ou les opinions séparent. On voudrait, pour qu'il ait encore plus de densité, le réserver à ces hommes au grand cœur dont la plus haute joie est de faire se rencontrer, se comprendre et s'aimer leurs amis. Le prêtre est de ceux-là. Deux amours habitent son cœur, l'amour de Dieu et l'amour des hommes. C'est pourquoi on le voit, tantôt mêlé à ses frères, partageant leur existence, assumant leurs peines et leurs joies, se faisant ouvrier avec les ouvriers, fellah avec les fellahs, tantôt se retirant par la prière dans l'intimité de son Dieu. Aux hommes, il parle de Dieu ; à Dieu il parle des hommes, poursuivant un seul but, l'union de Dieu avec les hommes.

Ces deux amours n'en font qu'un au cœur du prêtre. Quand il enseigne le catéchisme aux enfants, pardonne aux pécheurs, visite les malades et les moribonds ; quand le missionnaire traverse les déserts ou se fraie un chemin à travers la forêt vierge, ce n'est pas seulement une philanthropie, un amour de l'homme pour l'homme, qui l'inspire. Sans doute a-t-il pitié de l'abandon, de la souffrance, du désespoir de tant d'âmes. Mais un ressort plus puissant encore l'anime : un jour, dans une prière, il a entendu battre le Cœur de Dieu, il a découvert l'immense amour paternel impatient de se communiquer. Depuis lors, il ne peut plus connaître le repos ; une force l'emporte vers tous ceux qui se croient orphelins, ignorant la bonne nouvelle.

Quoiqu'il se sache porteur du plus précieux message, le prêtre cependant n'aborde pas les hommes sans trembler. Parler de Dieu, quelle responsabilité ! Va-t-il trouver les mots capables d'évoquer le vrai visage du Père ? Ces hommes auxquels il s'adresse ont été si souvent trompés par les faux prophètes et déçus dans leur quête du bonheur et de l'absolu… ne vont-ils pas se détourner, sceptiques ?

Il est des cœurs qui s'ouvrent, avides de la grâce des sacrements et de cette parole de Dieu qui est réponse aux questions angoissantes, règle de vie, nourriture des âmes. Le prêtre éprouve alors une joie mystérieuse qui ne ressemble à aucune autre : la vie était en lui ; tout à coup il l'a communiquée. S'il veut employer des mots pour traduire ce qui s'est passé, il ne peut que dire comme saint Paul : « Mes enfants, que j'ai *engendrés* à la vie divine… Vous aurez sans doute de nombreux pédagogues, mais vous n'aurez jamais qu'un seul *père.* »

Ainsi celui qui a renoncé à la paternité humaine en connaît une autre dont sans doute les pères et les mères peuvent entrevoir les joies et aussi les peines. Comme toute paternité, celle du prêtre connaît bien vite ses inquiétudes. La vie divine au cœur des néophytes est fragile et menacée ; après l'avoir donnée, il faut la protéger, la nourrir et la conduire. Rude mission ! À certaines heures, le prêtre est accablé par sa tâche. Mais alors, il se souvient qu'un amour paternel veille sur lui. Comment douterait-il de la sollicitude et de la miséricorde de Dieu, lui qui en son pauvre cœur d'homme sait trouver de telles ressources de bonté et d'indulgence pour les pécheurs ?

Le retour à Dieu qu'est la prière a grande place dans sa vie. Il y recourt pour renouveler son courage et retrouver l'impulsion première. Il y aspire, comme l'ouvrier à la paix de sa demeure. Il s'en était allé les mains chargées des grâces divines ; il revient le cœur plein des demandes, des détresses, des bonnes actions et des péchés des hommes. Quand, la nuit, gens et bêtes reposent dans le village endormi, une lumière brille à la fenêtre du presbytère : le curé veille et prie. Pour tous les habitants, il plaide, il intercède, il s'offre. Comme Moïse peut-être à qui Yahweh offrait une autre régence, il refuse de se désolidariser « d'un peuple à la nuque dure ».

L'oraison de saint Ambroise exprime admirablement de quoi est faite la prière sacerdotale :

« Je vous présente, Seigneur, si vous daignez jeter un regard favorable, les tribulations des peuples, les périls des nations, les gémissements des captifs, les peines des orphelins, les besoins des voyageurs, le dénuement des malades, le désespoir des infirmes, l'épuisement des vieillards, les soupirs des jeunes gens, les vœux des vierges, les pleurs des veuves. »

Mais c'est à l'autel que le prêtre est médiateur en plénitude. La Messe est le point culminant de sa vie sacerdotale. À vrai dire, tout son ministère n'a pas un autre but que d'amener à ce rendez-vous de Dieu tous ceux auprès desquels il est député. À l'offertoire, quand il présente le pain et le vin du sacrifice, ce n'est pas seulement quelque chose qu'il offre au nom des fidèles, mais eux-mêmes, leur cœur vivant et vibrant. À la Communion, c'est Dieu tout entier qui se donne par les mains de son serviteur. Voici que Dieu et l'homme enfin, sont étroitement embrassés. Pour un instant, le médiateur n'est plus qu'un témoin émerveillé devant ces hommes et ces femmes qui ont trouvé leur Père, qui emportent Dieu dans leur âme et que Dieu emporte dans son Cœur.

Le foyer et le prêtre.

Maintenant que nous connaissons le mystère du prêtre et sa mission, il est temps de considérer la place que le foyer chrétien doit lui faire dans ses pensées, son dévouement et ses prières. Mais ne serait-ce pas à vous, plutôt qu'à moi, de répondre à cette question ? Il serait mieux encore d'en traiter ensemble au cours d'un échange de vues. Aussi est-ce surtout pour amorcer un dialogue que j'aborde le sujet. D'ailleurs, ce que je me propose de vous dire m'a été en grande partie suggéré par mes contacts avec des foyers.

Ce qu'une famille pense du prêtre, celui-ci souvent le comprend sans difficulté dès qu'il en franchit le seuil.

Dans les foyers où l'on juge avec plus ou moins de désinvolture sa parole et ses façons d'agir, la politesse des parents pourrait, à la rigueur, induire en erreur, mais l'attitude des enfants est révélatrice.

Il est des maisons où on le reçoit avec une vraie cordialité — pas très différente de celle avec laquelle on accueille tout autre bon ami de la famille. — Mais en les quittant, souvent il éprouve un malaise. On a fait appel à ses dons humains et non pas à ses dons surnaturels. C'est à sa personne, ce n'est pas au ministre du Seigneur qu'on est attaché. Là non plus, on n'a pas une véritable intelligence du sacerdoce.

Par contre, quand il lit la confiance et le respect sur ces visages d'enfants qui le regardent droitement, il est sûr que les parents ont cette compréhension

profonde et qu'ils savent l'inculquer à leurs fils et filles. Ainsi, dans cette demeure paysanne, où le chef de famille, au début du repas, demande à l'un de ses trois fils de souhaiter la bienvenue à l'envoyé du Seigneur, dans cette autre où on l'invite à bénir la table et à présider la prière du soir et chez ces professeurs de lycée où parents et enfants s'inclinent, à l'heure du départ, sous sa bénédiction.

S'il fait plus ample connaissance avec ces foyers, le prêtre verra qu'on y suit avec une attentive sympathie les efforts du clergé pour étendre le règne du Christ, aussi bien sur le plan paroissial que dans les pays de mission, qu'on ne manque pas, à l'occasion, de conduire les enfants à un départ de missionnaires ou à une ordination, cette cérémonie si profondément enseignante et cependant ignorée de tant de chrétiens. Et s'il lisait dans les âmes, il découvrirait au cœur de ce père et de cette mère le souhait ardent que le Christ vienne sous leur toit recruter ses apôtres. Désir humble et « abandonné » : ils savent bien que le choix du Christ, et non celui des parents, en décide. Mais il leur revient de créer un climat où des vocations puissent éclore et s'épanouir. Peut-être un jour auront-ils le bonheur de recevoir la première bénédiction d'un fils nouvellement ordonné. Alors, s'agenouillant devant lui, ils rendront hommage à cette plus haute paternité dont vient d'être investi le fruit de leur amour.

Lorsque le prêtre quitte un de ces foyers pour retourner à sa tâche apostolique, il se sent plus fort : il sait que la retraite qu'il va prêcher est adoptée, qu'on a décidé d'obtenir la guérison de la mère en danger dont il a parlé. On a pris en charge son ministère ; il adopte en retour dans sa prière et à sa messe cette famille dont il connaît les aspirations.

À de tels foyers dont il sait qu'ils pratiquent l'hospitalité chrétienne, le prêtre n'hésitera pas à adresser ce catéchumène qu'il faut aider dans sa préparation au baptême, ce déraciné qui ne retrouvera l'équilibre qu'auprès d'une famille saine, ces fiancés qui cherchent des conseils. Tant qu'elle n'est pas soutenue, complétée par le dévouement d'une famille, son action reste souvent précaire : il tremble pour le nouveau converti, le jeune ménage isolé, la vocation menacée par un entourage hostile.

Estimer, accueillir, seconder les prêtres, c'est bien : ce n'est pas tout. Il faut encore que les foyers prient pour eux. Pour le clergé paroissial d'abord.

N'est-il pas normal d'attendre ce secours de ceux à qui l'on consacre son cœur et son temps ? Pourquoi faut-il que trop souvent les fidèles apparaissent si peu solidaires de leur clergé, plus prompts à la critique qu'au service ? Et quand un prêtre défaille, ils s'indignent. Ne devraient-ils pas d'abord s'interroger sur leur part de responsabilité ? L'ont-il épaulé et protégé de leurs prières ? Ignorent-ils donc que tout chef est un homme spécialement visé par l'ennemi ?

Plus rares encore ceux qui prient pour leur évêque, malgré l'invitation du missel au memento de la messe. Ils parlent comme d'un fonctionnaire de celui qui a reçu la plénitude du sacerdoce ; presque tous semblent ignorer qu'il est le chef spirituel et le père de l'église diocésaine, l'authentique successeur des apôtres auprès d'eux, responsable d'eux auprès du Père. Faudra-t-il que les Esquimaux viennent évangéliser la France ? Eux, quand ils parlent de leur évêque, le nomment « le grand chef de la prière ».

Comment pourrais-je achever cet article sans évoquer ce prêtre vers qui sont tournés les regards catholiques et dont il suffit de contempler le visage pour apprendre qu'il est un homme de prière et de pénitence et qu'il sent peser lourdement sur ses épaules « la sollicitude de toutes les églises » ? Jésus-Christ, du haut de la colline, pleurait sur la grande ville : « Que de fois ai-je désiré rassembler tes enfants, comme la poule ses poussins… ». Semblable douleur doit déchirer le cœur de Pie XII devant cette humanité divisée et menacée des pires catastrophes. Puisse-t-il au moins se savoir compris de vos foyers et soutenu par votre prière.

Henri CAFFAREL, prêtre.
L'Anneau d'Or – Numéro 14 – 1947 – pages 6 à 14

ORDO LITURGIQUE
JUIN 2025

Dimanche 1er juin
Dimanche après l'Ascension, 2ème classe, Blanc

Lundi 2 juin : Saint Pothin, premier évêque de Lyon, et ses compagnons, martyrs, 1ère classe, Rouge
Mardi 3 juin : Sainte Clotilde, reine et veuve, 3ème classe, Blanc
Mercredi 4 juin : Saint François de Caracciolo, confesseur, 3ème classe, Blanc
Jeudi 5 juin : Saint Agobard, évêque de Lyon, 3ème classe, Blanc
Vendredi 6 juin : Saint Norbert de Xanten, évêque et confesseur, 3ème classe, Blanc
Samedi 7 juin : Vigile de la Pentecôte, 1ère classe, Rouge

Dimanche 8 juin
Dimanche de la Pentecôte, 1ère classe, Rouge

Lundi 9 juin : Lundi de la Pentecôte, 1ère classe, Rouge
Mardi 10 juin : Mardi de la Pentecôte, 1ère classe, Rouge
Mercredi 11 juin : Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, Rouge
Jeudi 12 juin : Jeudi de la Pentecôte, 1ère classe, Rouge
Vendredi 13 juin : Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, Rouge
Samedi 14 juin : Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, Rouge

Dimanche 15 juin
Fête de la Très Sainte Trinité, 1ère classe, Blanc

Lundi 16 juin : Saint Jean-François Régis, confesseur, 3ème classe, Blanc
Mardi 17 juin : Saint Prisque, évêque de Lyon, 3ème classe, Blanc
Mercredi 18 juin : Saint Ephrem, diacre, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc
Jeudi 19 juin : Fête-Dieu, 1ère classe, Blanc
Vendredi 20 juin : de la férie, 4ème classe, Vert
Samedi 21 juin : Saint Louis de Gonzague, confesseur, 3ème classe, Blanc

Dimanche 22 juin
Solennité obligatoire de la Fête-Dieu, 1ère classe, Blanc

Lundi 23 juin : Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, 2ème classe, Violet
Mardi 24 juin : Nativité de Saint Jean-Baptiste, 1ère classe, Blanc
Mercredi 25 juin : Saint Guillaume, abbé, 3ème classe, Blanc
Jeudi 26 juin : Saint Jean et Saint Paul, martyrs, 3ème classe, Rouge
Vendredi 27 juin : Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1ère classe, Blanc
Samedi 28 juin : Saint Irénée, évêque de Lyon, docteur et martyr, et ses compagnons, martyrs, 1ère classe, Rouge

Dimanche 29 juin
Saints Apôtres Pierre et Paul, 1ère classe, Rouge

Lundi 30 juin : Commémoraison de Saint Paul, 3ème classe, Rouge
Mardi 1er juillet : Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur, 1ère classe, Rouge
Mercredi 2 juillet : Visitation de la Sainte Vierge, 2ème classe, Blanc
Jeudi 3 juillet : Saint Léon II, pape et confesseur, 3ème classe, Blanc
Vendredi 4 juillet : de la férie, 4ème classe, Vert
Vendredi 4 juillet : Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur, 3ème classe, Blanc

Dimanche 6 juillet
4ème dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE
MAI 2025

Mardi 6 mai :
Le marché de printemps de l'école Sainte-Jeanne d'Arc ouvre à nouveau ses portes pour une journée. Le réfectoire se transforme soudainement en boutique et la cour des tilleuls en salon de thé.

10 et 11 mai :
Toutes les unités des Scouts et Guides Saint Louis se rendent à Paray-le-Monial pour un grand week-end de groupe et un pèlerinage. Le dimanche, la messe célébrée au pied de la basilique rassemble les familles. Elle est suivie du renouvellement de la consécration des unités au Sacré-Cœur.

Samedi 17 mai : concert de la chorale de Saint-Just
La chorale de Saint-Just renoue avec son traditionnel concert de fin d'année. L'occasion de faire découvrir notre église et le talent de nos chanteurs du dimanche aux mélomanes du quartier. Guidé par un très beau texte et l'harmonie des voix, le programme nous fait suivre le déroulé de la vie du Christ, avant de finir en apothéose avec l'Alléluia de Haendel.

Dimanche 18 mai :
Ils étaient onze jeunes gens à faire leur profession de foi pendant la grand-messe du dimanche. Après une journée de récollection à la maison Padre Pio, ils ont juré, la main sur l'Evangile, de s'attacher à Jésus-Christ pour toujours. Cette belle cérémonie rappelle à chacun la portée des promesses de son baptême.

Lundi 19 mai :
Monsieur François Xavier Clément, chef d'établissement hors contrat, vient donner une conférence au lycée Saint-Augustin : « Familles, soyez audacieuses ». Il partage son expérience pratique sur l'éducation intégrale et met en relief la cohérence qu'elle nécessite.

Vendredi 23 mai :
Les élèves du collège François et Jacinthe de Fatima donnent un concert de chant à l'église de Saint-Genis-Laval. Tous les élèves chantent par classe d'abord, puis la maîtrise interprète brillamment de belles polyphonies comme le Stabat mater de Pergolèse ou le Regina Cæli de Mozart. Ils sont accompagnés pour la première fois d'un orchestre.

Samedi 31 mai :
Bien loin de Saint-Just, en Bavière, l'abbé Simon DANIELSSON est ordonné diacre. Les abbés Sow et Viot, accompagnés de quelques jeunes de la paroisse, se rendent à Wigratzbad pour l'entourer en ce grand jour.

abbé Donatien VIOT, fssp

AGENDA 2024-2025

- 7, 8 et 9 juin : Pèlerinage de Pentecôte
- Dimanche 15 juin : Premières Communions
- Samedi 21 juin : Kermesse et dîner paroissiaux
- Samedi 28 juin : Ordination de l'abbé GIRARD-BON en Allemagne
- Dimanche 13 juillet : Messes de prémices : abbé DORLIAT (08h30) puis abbé GIRARD-BON (10h00)

GARDE D'HONNEUR DU SACRE-CŒUR

« Toi du moins, aime-moi »

En 1863, une visitandine de Bourg-en-Bresse, Sœur Marie du Sacré-Cœur Bernaud, reçoit la vision du cadran et l'intuition de ce qui deviendra la Garde d'Honneur du Sacré Cœur, l'Heure de présence au Cœur de Jésus.

« *Comme la Vierge Marie, St Jean et Marie Madeleine, présents au pied de la Croix faisaient obstacle à la haine et apportaient soutien et réconfort à Jésus, à chaque heure,* ***les Gardes d'honneur feront obstacle aux péchés qui offensent son Cœur durant cette heure****. Par leur présence, ils formeront tout autour de son Sacré Cœur la Garde d'honneur de son Sacré Cœur.* »

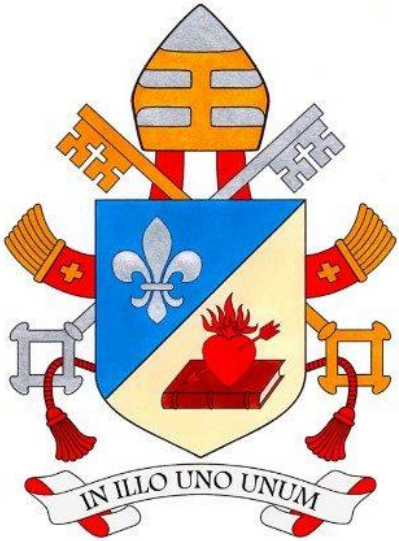
Comment : choisir une heure par jour et la vivre intensément, en union avec Notre-Seigneur, en offrant tout ce que nous sommes en train de faire (travail, réunions, déplacements, loisirs, repas, études, etc.) - notre devoir d'état ! En effet, c'est au sein de nos occupations quotidiennes que le Christ est le plus oublié, et c'est justement là, au cœur de nos activités ordinaires, que Jésus veut nous rejoindre et qu'Il réclame de notre part notre amour pour Lui.

C'est être Marthe et Marie à la fois en s'appliquant au mieux à accueillir les joies ou les difficultés de l'heure dans le seul souci de plaire à Jésus et ainsi consoler son Cœur offensé par les péchés et l'indifférence des hommes. **C'est sanctifier l'instant présent seulement en changeant LA DISPOSITION DE NOTRE COEUR pour être PLUS PRESENT à celui de Jésus durant l'heure choisie.** L'important dans cet engagement, **c'est l'amour** : l'amour déployé dans tout ce qui est fait, vécu durant cette heure, où que nous soyons, quoique nous fassions.

Le Garde d'honneur est appelé à répondre à l'amour de Jésus pour tous les hommes par l'offrande quotidienne de l'heure choisie. Ainsi, à tout instant, des hommes et des femmes de toute condition rendent à Jésus amour pour amour. De plus, la fidélité à l'heure choisie, malgré les difficultés rencontrées, a valeur de réparation et de consolation.

La Garde d'honneur du Sacré Cœur de Jésus est donc **accessible à tous** et à chacun, quel que soit son âge, sa vie, sa condition et son état de santé. Jésus veut avoir besoin de chacun pour hâter la venue de Son Règne.

S'inscrire avec la communauté de Saint-Just :
https://gardedhonneurcom.wordpress.com/

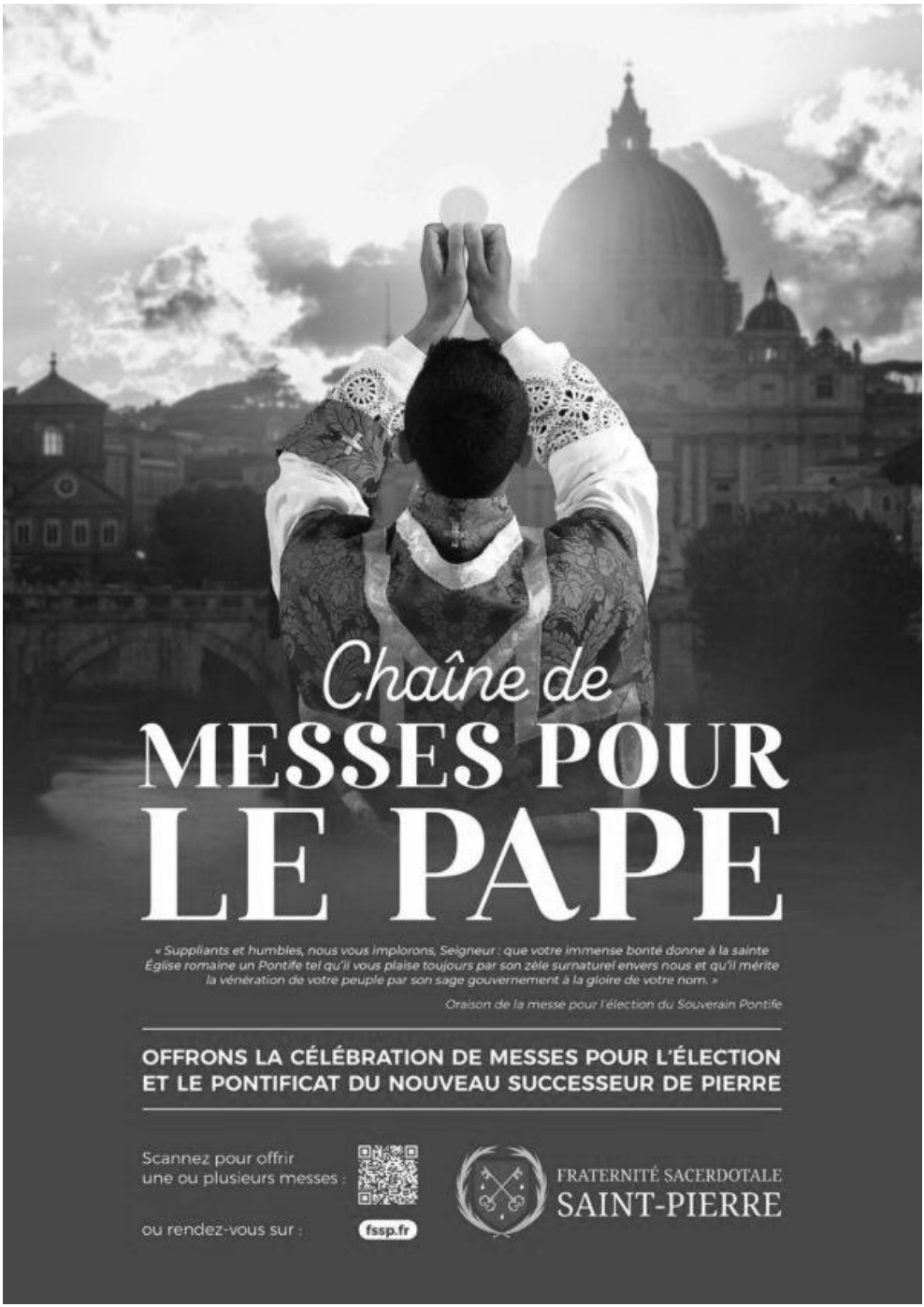


Fribourg, 9 mai 2025

« Pax Vobis »

Profondément réconfortés par ces premières paroles de Léon XIV, faisant écho au Bon Pasteur en ces jours qui suivent la Résurrection, nous nous associons de tout cœur aux intentions du Saint-Père pour la paix dans le monde et dans l'Église. Nous l'assurons de nos ferventes prières, en invoquant particulièrement notre patron, saint Pierre, Prince des Apôtres.

> *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam*
> *Oremus pro pontifice nostro, Leone, Dominus conservet eum,*
> *et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat*
> *eum in animam inimicorum eius.*


Chaîne de
MESSES POUR
LE PAPE
« Suppliants et humbles, nous vous implorons, Seigneur : que votre immense bonté donne à la sainte Église romaine un Pontife tel qu'il vous plaise toujours par son zèle surnaturel envers nous et qu'il mérite la vénération de votre peuple par son sage gouvernement à la gloire de votre nom. »
Oraison de la messe pour l'élection du Souverain Pontife
OFFRONS LA CÉLÉBRATION DE MESSES POUR L'ÉLECTION ET LE PONTIFICAT DU NOUVEAU SUCCESSEUR DE PIERRE
Scannez pour offrir une ou plusieurs messes :
ou rendez-vous sur :
fssp.fr
FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT-PIERRE

L'APPEL UNIVERSEL A LA CONTEMPLATION

Dans cet article nous tentons de donner une interprétation de la dernière apparition de Notre-Dame à Fatima, le 13 octobre 1917. Ce jour-là, la sainte Vierge se présenta comme Notre-Dame du Rosaire. Après que le miracle ait eu lieu, que le soleil ait dansé dans le ciel, plusieurs apparitions se succédèrent : la sainte famille, puis Notre-Dame des Douleurs, et enfin Notre-Dame du Mont-Carmel. C'est sur cette dernière apparition que nous aimerions nous arrêter : pourquoi Notre-Dame a-t-elle choisi d'apparaître ainsi à cette occasion, tendant le scapulaire ?

1- Le sens du scapulaire

1) Le don du scapulaire

Avant de répondre à la question, il convient de se souvenir de l'histoire de ce scapulaire. Au XIIIème siècle, l'ordre connaît un déclin des vocations, et suite aux prières adressées, la Vierge Marie apparaît à saint Simon Stock, le 16 juillet 1251 :

> *« Notre-Dame apparut [à Simon], environnée d'une multitude d'anges, tenant en sa main un scapulaire et disant : "Voici un privilège pour toi et ceux du Carmel, qui mourra ainsi revêtu sera sauvé" ».*

Notre-Dame promet que ceux qui porteront pieusement le scapulaire seront sauvés.

2) Le scapulaire, signe de consécration mariale

Ensuite, il nous faut revenir au message de Fatima pris dans son ensemble. Le 13 juin et 13 juillet 1917 : « Notre-Dame de Fatima confia aux petits pastoureaux que « Dieu voulait établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ».

Dans ces apparitions, elle demanda cinq pratiques : la consécration de la Russie, la communion réparatrice des premiers samedis du mois, les sacrifices pour la

conversion des pécheurs, la récitation quotidienne du chapelet et **le port du scapulaire**.

Sœur Lucie dira, le 15 octobre 1950 : « *Le* ***scapulaire est le signe de notre consécration au Cœur Immaculé de Marie.*** *(...) Le scapulaire et le rosaire sont inséparables.* » En conséquence, le scapulaire et le rosaire font implicitement partie de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Pour avoir assorti le don du scapulaire d'une telle promesse de salut pour ceux qui le porteraient, on ne peut que comprendre que la Sainte Vierge souhaite que cette grâce soit communiquée à tous. C'est-à-dire que tous portent le scapulaire, que tous vivent véritablement en enfants spirituels de la Sainte Vierge.

Nous trouvons donc là une première réponse : le scapulaire est le vêtement de la Vierge, vêtement simple, de travail, d'humilité, et il doit devenir le nôtre. **Nous manifestons ainsi notre appartenance à Marie, nous comptons parmi ses fils spirituels, nous sommes dans son manteau, c'est pourquoi elle nous demande de la porter**. Cependant, il nous faut approfondir encore. La sainte Vierge aurait pu choisir un autre scapulaire : pourquoi celui du Carmel ?

2- L'esprit du Carmel

Pour comprendre la raison du choix de ce scapulaire par la sainte Vierge, il importe de nous remettre en tête les origines de l'ordre auquel il appartient, et l'esprit qui l'a animé.

a- Brève histoire des Carmes

Le Carmel tire son nom et ses origines du Mont Carmel, situé dans le prolongement de la baie de Haïfa en Terre Sainte. Lieu isolé, donnant une vue étendue et magnifique sur la Mer Méditerranée ainsi que sur la plaine alentour. Il est cité bien des fois dans l'Ancien Testament.

On a coutume de faire remonter au prophète Elie l'existence des ermites de la montagne du Carmel. Ce prophète a tout du moins donné à l'ordre sa spiritualité propre :

« Il est historiquement certain que les premiers ermites qui se retirèrent sur le Mont Carmel, en 1150, se réunirent autour d'une chapelle consacrée à la Vierge, et que, dès l'époque de saint Brocard, premier Prieur Général, les carmes portaient le nom de Frères de Notre-Dame du Mont-Carmel. La vénération de la très Sainte Vierge apparaissait comme un de leurs signes distinctifs. « L'institution des premiers moines, même à travers ses inexactitudes historiques, montre l'Ordre dominé par les deux grandes figures qui, chacune à son rang, incarnent son idéal : Élie et la Vierge Marie. »(La règle du Carmel et son esprit, p.112) » [1]

Nous comprenons là une raison du choix du scapulaire de l'ordre du Carmel par la Sainte Vierge: il s'agit de l'ordre qui depuis longtemps lui est consacré. Est-ce la seule raison ? Il semble que nous puissions en trouver une autre.

b- La vocation des Carmes : la contemplation

Vivre dans la prière est le fait des religieux dans leur ensemble. La vocation spéciale de ces ermites est la recherche de Dieu à travers la contemplation. Selon saint Jean de la Croix, la contemplation « *n'est autre chose qu'une infusion secrète, pacifique et amoureuse de Dieu en l'âme ; et cette infusion, lorsqu'elle ne rencontre pas d'obstacle, embrase l'âme de l'esprit d'amour.* » (Nuit obscure, I, 10, 6).

On appelle contemplation la vision intuitive de Dieu, vision simple, par notre intelligence et notre volonté, qui sont momentanément saisies par le bon Dieu, pour être fixées sur lui, être en repos. Pour mieux comprendre cet état dans lequel le bon Dieu nous attire, on peut considérer ce fait mieux connu qu'est la jouissance d'un beau panorama au terme de l'ascension d'une montagne. On parle justement de contempler un paysage : la beauté de ce que nous voyons nous ravit. De même la vision de Dieu dans la prière.

Là où d'autres religieux mettent l'accent sur la pauvreté ou sur la prière liturgique, le Carmel le met sur la prière silencieuse qui conduit à la contemplation de Dieu.

[1] *L'esprit du Carmel*, Paul-Marie de la Croix, p.33

c- Le remède au monde moderne

Nous l'avons vu, le charisme du Carmel est la contemplation. Et **c'est à cette grâce propre que nous a sans doute renvoyé la sainte Vierge quand elle apparut en dernier lieu sous l'apparence de Notre-Dame du Mont-Carmel**. On peut facilement saisir la cohérence de cet appel : quel meilleur remède pourrait-on trouver au matérialisme et à l'hédonisme qui dominent aujourd'hui ? Le monde réduit tout à la matière et au plaisir. Dans ce bourbier, la sainte Vierge veut sans aucun doute **garder notre cœur bien enraciné en son Fils**, au ciel. Elle veut nous attirer dans le sein de la Trinité.

Nous voyons que Marie est fine pédagogue : nous risquerions d'être rebuté par la prière silencieuse, durable, et elle nous attire progressivement à elle. Nous recevons le scapulaire en recherchant sa grâce principale : arriver au ciel. Sur cette bonne volonté, Marie tisse davantage. Elle veut nous amener au ciel dès ici-bas **en un certain sens, à la contemplation de Dieu lui-même. En invitant tous les chrétiens à porter le scapulaire, Marie les invite tous à entrer pour une part dans l'esprit de son ordre : la contemplation**. Celle qui méditait toutes ces choses en son cœur voudrait nous voir faire de même, afin que notre vie soit véritablement cachée avec le Christ en Dieu, et que nos existences banales soient transfigurées par la connaissance et l'amour du Christ. Il faut donc y insister : si tous nous sommes appelés à la sainteté, nous sommes tout autant appelés à la contemplation de Dieu, dès ici-bas. Si cette contemplation se réalise différemment en chaque chrétien, tous doivent y tendre, de même que chaque plante tend à s'épanouir complètement. Voilà le grand moyen de rester uni à Dieu et de participer ainsi activement au salut du monde.

Sachons répondre à l'appel de notre Mère céleste, en établissant dans notre vie les conditions de cette contemplation.

abbé Ambroise GIRARD-BON, fssp

Sancta Maria
de Monte Carmelo.
IBonnart, ex

JESUS A NOTRE RENCONTRE
LA GRACE

Un soir, alors que la nuit était tombée, un homme dérange Jésus pour l'interroger sur sa doctrine. Cet homme n'est pas n'importe qui, il s'appelle Nicodème, il est un homme réputé, influent et pieux en Israël. Il s'interroge vraiment sur ce que dit Jésus.

Notre-Seigneur lui parle alors d'une nouvelle naissance, mais sans repasser par le ventre de sa mère. Il fallait naître de l'eau et de l'esprit.
Qui dit nouvelle naissance, dit nouvelle vie.

Un enfant adopté par exemple peut comprendre cela. Il est né d'une mère, a commencé à vivre, mais suite à une séparation, commence une nouvelle vie à partir du moment où il est adopté par une nouvelle famille.
Il en est de même pour nous.

Nous sommes nés d'un père et d'une mère, et un jour, nous avons commencé une nouvelle vie, nous avons été adoptés par un Esprit de trois Personnes, par le Créateur des esprits et des corps. C'est-à-dire que nous allons comprendre comment Dieu nous rencontre, l'homme vit en Dieu, ce que cela signifie.

I) La grâce est une capacité à vivre : l'état de grâce

A) Définition :

On parle de l'état de grâce, mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Un état c'est ce qui ne bouge pas : à la veille du permis de conduire on vous demande : *dans quel état d'esprit es-tu en ce moment ?* Vous vous regardez alors à cet instant précis, et vous répondez. L'état de grâce c'est donc avoir la grâce. C'est statique.
Maintenant qu'est-ce que la grâce ?
Le mot grâce apparaît plusieurs fois dans l'Écriture sainte, mais st Jean l'utilise notamment pour parler de Jésus : *il était plein de grâce et de vérité* (Jn 1, 14). Jésus

en est rempli, Marie aussi d'ailleurs (Marie pleine de grâce). St Jean dit aussi que *de sa plénitude, nous avons tous reçu* (Jn 1, 16). Ainsi Jésus est rempli de cette chose, la grâce, et il la communique.

Qu'est-ce que la grâce alors ?

St Pierre répond, et c'est la réponse traditionnelle : la grâce est *la participation à la nature divine* (2P 1, 4).

Expliquons :

- **Participation** : quand on participe à quelque chose, c'est que la chose existe avant nous, et nous entrons dans un dynamisme, nous entrons dans un corps. Par exemple : participer à une activité sportive ou musicale. A l'école, on demande aussi à un élève de participer en cours, donc de lever le doigt, de répondre au professeur quand il interroge. Poser des actions, montrer une vie.
- **Nature** : la nature c'est un mouvement, un dynamisme (en grec le mot nature a donné le mot français dynamisme). La feuille de papier a la nature du papier, la personne qui a écrit ce texte a la nature humaine. Donc le papier se comporte comme du papier, et l'auteur du texte comme un humain en posant une réflexion. La nature de quelque chose ou de quelqu'un c'est ce qu'est cette chose (Milou a la nature d'un chien, Tintin celle d'un homme), et elle est source de mouvement.
- **Nature divine** : Dieu a une vie, Il est quelque chose, Il est par exemple Tout-Puissant, éternel, Il est Trinité, et son être est source de mouvements : le Père engendre son Fils, et les deux « spirent » (= sont à l'origine) l'Esprit-Saint. Ainsi, la nature divine c'est ce qu'est le Bon Dieu, et ce sont les actes que posent les personnes divines entre elles.

La grâce c'est donc la vie qu'entretiennent les trois Personnes divines, et vie reçue chez quelqu'un qui peut aussi vivre comme Elles.
Un élément important à retenir c'est que la grâce n'est pas que la vie divine, **c'est la vie trinitaire mais CHEZ un homme**. D'abord chez le Christ, puis chez nous.

B) La grâce est une capacité de vie :

Entrons plus dans le détail maintenant.
On a compris que Dieu a une vie, que les Personnes divines vivent « entre Elles », elles se connaissent et s'aiment parfaitement. Mais cette vie n'est pas retenue, elle est donnée à d'autres. Dieu a voulu que des créatures puissent participer à ce bonheur. Quand une personne (ange ou homme) reçoit cette vie, alors il a la grâce.
Maintenant posons-nous la question : qu'est-ce que ça change chez nous ?

Je reprends ici l'exemple du P. Molinié op : imaginez qu'une fée se penche sur votre berceau. Vous êtes âgé de quelques jours, vous dormez, et à côté de votre berceau il y a un chien bien dressé et expérimenté. La fée alors peut soit vous transformer en chien, soit vous garder en humain.

Pourtant, le chien semble faire plus de chose que ce petit bébé. Il peut se déplacer tout seul, il peut chercher de la nourriture, il peut communiquer avec sa maîtresse, qui d'ailleurs dit à tout le monde : *J'ai l'impression qu'il me parle* ! Ce chien donc est beaucoup plus débrouillard que vous. Mais il y a un mais.

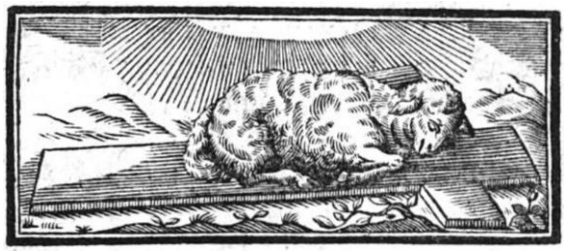
Ce chien est un chien, il ne peut agir que comme un chien. Alors que vous, actuellement vous ne pouvez pas faire grand-chose car vous êtes un bébé, mais si vous vous développez normalement, vous pourrez alors dresser ce chien un jour. Il existe une grande différence entre les deux. Le propre de l'homme est de réfléchir, de se connaître. Les animaux connaissent autour d'eux, les amis et ennemis, mais ne se connaissent pas. Ils ressentent la faim ou la douleur, mais ne se connaissent pas, ils ne peuvent pas dire je.

Ainsi, quand on dort ou quand on est un enfant, on est incapable de réfléchir, on ne se distingue pas d'un animal qui ne peut pas se connaître. Si l'enfant se débrouille moins bien qu'un petit chien, il y a pourtant un abîme entre eux : c'est que le petit homme **a dans son être** quelque chose qui ne se voit pas car ça ne se voit pas, qui s'appelle l'intelligence, et cette chose, l'intelligence, dort.

Si une fée arrive sur votre berceau et vous transforme en animal alors elle dit : je change le principe spirituel. A première vue rien ne changerait. Mais vous seriez incapable plus tard de réfléchir car vous **en aurez perdu la capacité**.

Autre exemple : vous êtes chez les scouts, une patrouille dort sous la tente, et vous savez que l'un des patrouillards joue de la cornemuse. Mais vous ne savez pas qui précisément. Vous entrez dans la tente mais ils dorment tous ! Impossible alors de reconnaître lequel joue de la cornemuse. Pour cela, il faudrait les réveiller et les faire jouer. Mais là ils dorment, donc on ne peut pas savoir lequel a cette capacité, et lesquels ne l'ont pas.

Quelque chose **d'invisible** demeure en lui. C'est cela la grâce, c'est la capacité invisible d'agir comme Dieu. Nous verrons plus tard comment.



C) La grâce est un *habitus* :

La grâce est donc une capacité.
Quand nous avions étudié ce qu'était la vertu nous avions parlé des *habitus*, capacités à agir, même quand on ne faisait rien. Un nageur qui dort la nuit n'en n'est pas moins nageur, il garde cette capacité à nager. *Habitus* n'est donc pas habitude (l'habitude c'est irréfléchi, mécanique, alors que l'*habitus* est une source d'actions). Quelqu'un peut jouer du piano sans en avoir l'habitude, mais ne peut pas en jouer sans l'*habitus*.

Dieu a une vie, et Il partage sa vie avec d'autres. Quand les autres reçoivent la vie cela s'appelle la grâce. Ces personnes sont capables de vivre comme Dieu, elles ont un début de vie qui peut se développer. Une personne baptisée, même

si elle fait des choses ordinaires, est capable de faire des choses en Dieu, de Le connaître et de L'aimer.

La grâce est une racine qui amène à une vie. Quand j'ai la grâce, je peux la développer. J'ai la racine en moi, et elle réclame plus de vie, elle demande à grandir.
Ex : prenons des animaux aveugles de naissance et des hommes aveugles de naissance, il leur manque la capacité de la vue, mais c'est une erreur car normalement l'être d'un homme ou d'un animal réclame d'avoir la vue. Mais l'être d'une huître ne réclame pas la vue : on ne se lamente pas que l'huître n'ait pas la vue !

Si j'avais des fées au-dessus de mon berceau et qu'elles voulaient que je choisisse entre être un animal surdéveloppé ou bien un Mowgli, un enfant sauvage, alors je demanderais d'être capable d'avoir les qualités humaines, ce que je demanderais c'est la racine, une fois que j'ai la racine tout le reste est requis, est possible, arrivera !

La grâce se situe justement au niveau de la racine. Ça change notre être, nous ne sommes plus seulement des hommes, il y a quelque chose qui est changé, ce qui fait que nous sommes des hommes, nous sommes aussi divins.

Ce qui compte c'est mon être, s'il n'est pas développé ce n'est pas grave, car un jour cet être sera développé et après cette vie il s'éveillera au Ciel et connaîtra la splendeur de ce qu'il est.

Quelqu'un en état de grâce, c'est un enfant de Dieu, fait pour réfléchir comme un homme certes, mais pas seulement, aussi vivre comme Dieu, à la manière de Dieu, respirer divinement pour aimer divinement, être en familiarité avec Dieu.

C'est un saut dans l'être.

D) La grâce rend l'homme égal de Dieu, de sa famille :

Reprenons l'exemple de notre chien de tout à l'heure : sa maîtresse a des dialogues avec lui : *on a l'impression qu'il me parle.*
Il y a un abîme entre le chien et moi, on ne peut pas espérer avoir avec lui de grandes conversations, car dans son être c'est un chien, il lui manque une noblesse.
Quand Dieu nous regarde et que nous n'avons pas l'état de grâce, c'est la même chose, il nous manque quelque chose pour lui répondre. L'homme n'a pas la capacité de répondre, il n'est pas de la même nature, de la même race. Il peut y avoir un échange mais pas un dialogue. **Et Dieu veut ce dialogue**, cette vie intérieure. Un dialogue d'égal à égal où l'on se comprend, car nous sommes faits de la même pâte, il y a le même sang. Parfois on dit **:** *on n'est pas fait de la même façon,* on ne se comprend pas, mais ici c'est possible avec Dieu.

Un dialogue analogue à celui entre l'homme et le chien. C'est la grâce sanctifiante qui change son être, l'homme devient l'égal de Dieu, est le familier de Dieu, parle comme Dieu. Dans les conflits : on ne parle pas la même langue, sauf quand l'homme reçoit le pouvoir de parler comme Dieu. C'est un pouvoir, qui doit se réveiller, se développer, mais il l'a. Nous sommes du même Sang.

Nous sommes en familiarité avec Dieu, nous sommes les convives de Dieu. Nous sommes de sa famille. Il y a un lien bien plus profond et plus redoutable entre Dieu et nous, un amour où l'on se comprend, où l'on se fait mal, et surtout un amour où nous avons la certitude que c'est réel.

Sans l'état de grâce il peut y avoir un hommage, un peu d'amour, mais on ne se comprend pas.

La grâce sanctifiante est le germe qui fait de nous des saints. Il y a de quoi faire de nous des êtres qui ressemblent à la Ste Vierge et au Christ.

E) Le péché mortel fait perdre l'état de grâce :

Avec le péché mortel nous cessons d'être des êtres capables de Dieu, nous restons des êtres intelligents, mais nous perdons la nature divine. C'est une perte plus grande que celle où l'homme devient un chien.

On ne sait pas toujours quand la grâce est enlevée avec le péché mortel. Attention, nous perdons la capacité à vivre avec Dieu, à communiquer avec lui. Donc ce n'est pas un empêchement à certaines actions, comme un trou de mémoire quand je parle anglais, mais si je suis incapable d'apprendre l'anglais j'ai perdu le germe. Avec le péché mortel je suis incapable d'être familier de Dieu.
Mais Dieu vient me chercher car Lui désire cette familiarité.

Un homme qui a perdu l'état de grâce peut en revanche recevoir des grâces actuelles, et il en reçoit des quantités, pour revenir à Dieu. Ce n'est pas l'homme qui décide comme ça de revenir, il est dirigé par Dieu.

II) La grâce est une capacité à agir : les vertus théologales et les dons du St-Esprit

La grâce est donc une extension de notre être, nous sommes capables de Dieu, de l'infini, l'éternel…
Mais cette capacité doit être exercée !
Un sportif non pratiquant c'est absurde, enfin il paraît ! (comme un croyant non-pratiquant, et ça j'en suis certain…).

Ce sont les vertus théologales qui sont les actions de la grâce. Comprenons pourquoi :

- **La foi** : nous avons dit que la grâce c'était la vie de Dieu mais avec nous, en nous. Nous entrons dans la vie trinitaire. Il faut donc bien connaître Dieu à sa façon dans cette nouvelle vie. On ne se rend pas compte de ce que cela veut dire, mais en fait on vit de la foi et on pose des actes de foi toutes les fois où nous prions bien, où nous nous formons, où nous nous interrogeons sur Dieu, l'Église, le monde… faire un acte de foi c'est donc exercer notre capacité à agir comme Dieu, nous produisons une action inspirée à 100% par Dieu, et qui vise Dieu ou ce qui se rattache à lui.

- **L'espérance** : sur terre, nous avons des attentes vis-à-vis de Dieu, qu'Il nous aide, et conduise les âmes à Lui. C'est l'espérance, nous regardons les mains du Christ, ses secours. Il est à l'origine et au terme de cette attente.
- **La charité** : Le connaître c'est L'aimer. Mais à sa façon aussi. *Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés* dit Notre-Seigneur. A sa manière. Et Il aime divinement. En fait, il y a un mouvement en nous, une impulsion divine, pour que nous nous dépassions et que nous aimions toujours plus Dieu et le prochain. Dieu est 100% à l'origine de la charité (c'est sa façon d'aimer à lui, ce n'est pas humain comme manière) et Il est totalement le terme de cet amour. Le Christ et le Père s'aiment et l'Esprit les aime.

Ainsi, la vie de la grâce s'entretient en posant des actes de foi, d'espérance et de charité, ce sont des actes 100% chrétiens, car 100% divins en fait. L'action du chien c'est d'aboyer, l'action de l'homme c'est de réfléchir, l'action du chrétien ce sont la foi, l'espérance et la charité.

III) La grâce : c'est la vie de Jésus continuée, c'est l'Église

La grâce est donc une capacité à agir en Dieu, par Dieu. C'est quelque chose qui nous est rajoutée, qui est une extension de notre être. Voyons enfin pourquoi Dieu a voulu « inventer » ça !
Pourquoi la grâce ? Pourquoi cet intermédiaire ?

Car la grâce c'est la réunion entre Dieu et l'homme, or la fois où l'homme et Dieu ont été le plus réunis c'était dans **UNE personne**, en Jésus.
Ainsi Jésus est-il vraiment plein de grâce. Son humanité épouse parfaitement sa divinité.
Et Jésus a rendu possible le fait que les hommes soient capables de Dieu, qu'ils puissent Le connaître et L'aimer. Il a donc permis que nous ayons la grâce.

C'est pour ça que quand un homme reçoit la grâce (au baptême ou au confessionnal), il est comme le Christ, un petit Christ, un Christ imparfait mais qui lui ressemble car il a cette vie divine qui se fond avec sa vie humaine.

La grâce c'est vraiment la racine de notre salut, de notre sainteté, d'où les différents noms qu'elle a : grâce sanctifiante (elle fait les saints), grâce justifiante (elle fait les justes).

Plus la vie divine est forte en nous, plus en fait on devient comme Jésus. La grâce nous christifie, nous christianise, et elle met en mouvement vers l'union parfaite. Le Ciel c'est l'union totale avec le Christ, on Le voit face à face, et on L'aime parfaitement, à sa manière, mais c'est bien nous qui L'aimons.

La grâce est notre ressemblance avec le Christ, elle demande à se développer en nous. Comment la faire grandir ? en posant des actes des vertus théologales, et par les sacrements où à chaque fois, en fonction de nos dispositions, elle augmente en nous. Plus nous communions, plus nous nous confessons, plus alors nous pouvons vivre saintement.

La grâce, cette vie donnée aux hommes, elle est confiée aux mains de l'Église pour la distribuer. Ainsi, elle continue ce qu'a fait Jésus sur la terre, annoncer la bonne nouvelle que nous pouvons être sauvés, et elle rend capable le salut. La grâce continue la vie de Jésus dans notre quotidien, et elle est le ciment de l'Église, elle relie les chrétiens et le Christ entre eux. Elle est un pont invisible entre le Ciel et la terre, elle est combattue par Satan qui déteste les âmes en état de grâce, elle est un trésor, la vie de Dieu en nous qui peut grandir encore.

Conclusion :

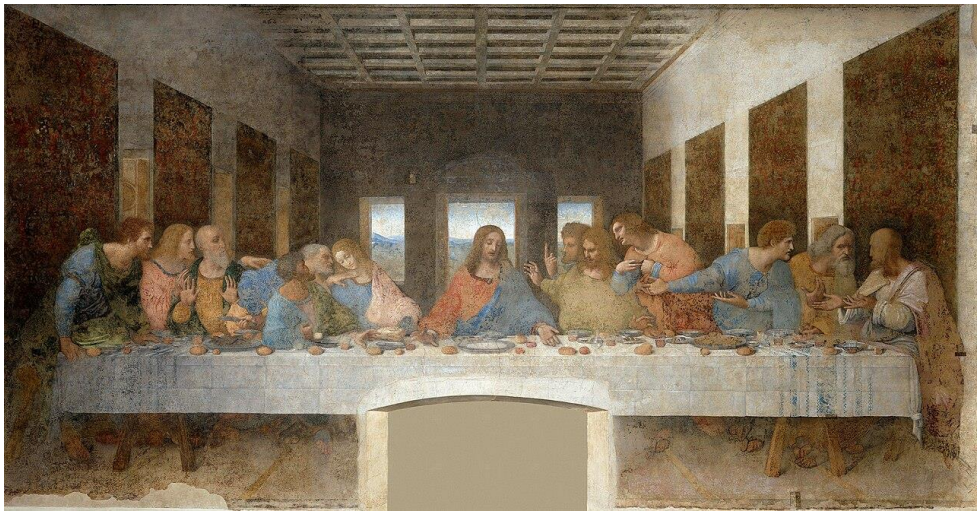
Alors que la France s'apprête à tuer des innocents au nom de la souffrance, rappelons ce qu'est un homme, et ce dont il est capable. Son être vaut plus qu'un animal, et s'il est baptisé, son éternité peut être heureuse comme Dieu est heureux : parfaitement, divinement.

Alors que l'Ascension est proche, désirons aller au bout de ce mouvement : voir notre modèle, notre Créateur, notre Sauveur, le Christ.

abbé Hubert LION, fssp

La cene de Leonard de Vinci
a Santa Maria delle grazie a Milan

Le couvent dominicain de *Santa Maria delle grazie* est un ensemble de style gothique tardif réalisé par l'architecte Solari en 1463, à l'emplacement d'une ancienne chapelle où était vénérée une image de la vierge des miracles. Le tableau est encore conservé dans une chapelle de l'église. En 1492, sur ordre de Ludovic Sforza, futur duc de Milan, l'abside de l'église est détruite pour que soit construit un nouveau projet sur les plans de Bramante.



C'est le même Ludovic Sforza, dit Ludovic le More, redoutable chef de guerre, qui fut aussi un mécène splendide, qui commanda à Léonard de Vinci, pour orner le réfectoire du couvent, une vaste peinture murale, illustrant le dernier repas du Christ, image traditionnelle dans les réfectoires de couvent depuis le Moyen Âge. Le duc voulait faire de l'église du couvent le mausolée familial. Et ceci explique le mécénat exceptionnel dont il a entouré le chantier, faisant appel à un artiste déjà fameux comme Léonard de Vinci.

Sur le mur du réfectoire, la peinture est surmontée des trois armoiries de la dynastie des Sforza, ce qui montre l'importance de cette famille à Milan, même dans le cadre d'un mécénat ecclésiastique. Au centre, se trouvent les armes du

duc et de son épouse, Béatrice d'Este, à gauche et à droite celles de ses fils. Cette famille ducale a eu le souci de faire du couvent de *Santa Maria delle grazie* une véritable aide spirituelle pour leur famille.

Les douze apôtres sont représentés trois par trois autour de la figure centrale du Christ. Chacun est figuré avec une grande expressivité, dans une attitude qui lui est propre. Cette figuration magistrale a été pendant des siècles le modèle absolu de la représentation du dernier repas du Christ. On connaît la disposition des frères dominicains dans le réfectoire, et la table du prieur se situait exactement à l'opposé en face de cette œuvre.

Si Léonard de Vinci est aujourd'hui apprécié d'abord et avant tout comme un immense peintre, il se considérait lui-même comme avant tout ingénieur. Sa curiosité technique est immense, et ses carnets de croquis témoignent d'une inventivité quasi universelle. Mais c'est également un aspect de sa personnalité géniale qui explique la destinée tragique de cet œuvre : renonçant à la technique traditionnelle de la fresque, qui lui convenait peu, car il voulait avoir le temps d'œuvrer sur une peinture en y revenant sans cesse (alors que la peinture à fresque obligeait à un travail rapide et sans repentir) il mit au point une technique nouvelle et qui lui convenait davantage.

Le résultat fut que vingt ans après la fin de l'exécution de l'œuvre, elle commença une lente et inexorable dégradation. Aujourd'hui, après une restauration extrêmement longue, l'œuvre demeure d'une grande fragilité. On ne peut la contempler que par groupe de 25, et pas plus d'un quart d'heure...

La technique traditionnelle de la fresque, qui consiste à appliquer directement les pigments sur l'enduit encore frais, aurait assuré une excellente conservation à l'œuvre. Avec cette technique, utilisée traditionnellement pour les murs des édifices, comme par exemple à la Chapelle Sixtine, l'artiste fixe chaque jour une partie de la fresque à peindre, une *giornata*. Léonard ne pouvait se satisfaire d'une telle contrainte. Il a donc appliqué une technique personnelle qui lui permettait de peindre quand il le souhaitait et autorisait les retouches.

Léonard a préféré œuvrer de cette manière : il a d'abord étendu (sans doute en une seule fois) sur le mur l'*intonaco* (élément préparatoire qui va protéger les couleurs. Il a ensuite posé directement dessus le dessin préparatoire au pinceau avec de la terre rouge. Ensuite il a appliqué un enduit, puis comme il le faisait pour ses tableaux sur bois, posé une fine préparation blanche, exaltant la luminosité des couleurs grâce à sa base blanche (l'*imprimatura*). Il a ensuite peint à sec probablement en émulsionnant des huiles avec des œufs.

Malgré ce désastre technique, qui est le fruit de la curiosité et de l'inventivité infinies de Léonard, l'œuvre conserve une force étonnante dans la composition d'ensemble, qui en fait aujourd'hui et malgré sa fragilité un chef-d'œuvre incontesté, comme un moment de l'histoire sacrée fixée autour de la réaction des apôtres à la parole : « l'un de vous me livrera ». Il est passionnant de relire cette œuvre en ayant à l'esprit cette recommandation de Léonard, qu'il faut peindre « les figures de telle sorte que le spectateur lise facilement leurs pensées au travers de leurs mouvements ».

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp

SAINT-JUST DE 1789 A 1799

UNE PAROISSE LYONNAISE A L'EPREUVE DE LA REVOLUTION

SIXIEME ET DERNIERE PARTIE

Quelles perspectives ?

Le 13 octobre 1798, **Bonaparte**, de retour d'Égypte, s'arrête à Lyon, les maisons sont illuminées et la foule l'acclame. Une pièce de théâtre est improvisée : *Le héros de retour*. La question est donc de savoir si le général, devenu peu de temps après Premier Consul, sera en mesure de mettre fin à la confusion et au désordre où la France est plongée depuis des années et d'amener, par une réorganisation de l'Eglise en France, à l'apaisement en matière religieuse.

L'exemple de Saint-Just est particulièrement éclairant. La population y a été durement exposée au siège et à la répression, à la violence et aux destructions. À ce propos, les textes sont plus nombreux que les images. Nous n'en avons pas pour Saint-Just même, mais nous pouvons observer celle-ci qui représente les ruines de la maison des Génovéfains à Saint-Irénée[2] :

Dessin de J.M. Grobon représentant ce qui reste du prieuré après le siège de Lyon

[2] *Église à Lyon*, 2013, n° 8, p. 29

Des camps se sont formés et opposés au plus fort de la Révolution, le Directoire n'est pas parvenu à assainir la situation. Des clivages et des ressentiments demeurent, mais dans la population, qui s'est souvent sentie ballottée et dépassée par les événements, il y a aussi la lassitude, la méfiance et l'inquiétude.

La religion catholique n'est plus religion d'État. Elle a été mise à mal par la fracture due à l'application de la constitution civile du clergé en 1791, menacée directement par la déchristianisation de l'an II et confrontée à la séparation des Églises et de l'Etat. Le clergé est entièrement renouvelé, mais singulièrement réduit en nombre. Le clergé constitutionnel a semblé s'imposer, même si sa position a été compromise au moment de la déchristianisation et de la réaction thermidorienne. Mais il est concurrencé par le clergé réfractaire qui a réussi, en dépit de la guillotine qui s'est abattue sur certains de ses membres et de l'émigration qui en a éloigné d'autres, à se maintenir et à s'organiser dans la clandestinité. La diversité des parcours individuels est intéressante à observer : entre l'acceptation du martyre par les victimes de la persécution la plus violente et l'acceptation de la Révolution jusque dans ses mesures les plus extrêmes, il y a une large place pour la simple prudence, l'adaptation, l'accommodement, la dissimulation et les revirements.

Si le besoin d'un retour à l'ordre est réel, les divergences, voire les antagonismes, le sont aussi. La perspective d'un retour pur et simple à l'ordre ancien est exclue, tant les bouleversements ont été profonds et souvent violents. Le bâtiment même de l'église Saint-Just n'a pas été détruit, à la différence de l'ancienne qui avait été rasée en 1562, mais il a subi certains dommages. Le quartier est en partie dévasté et la population qui y habite a été éprouvée et, du moins en partie, reste pour le moins désorientée, ne sachant trop quoi penser ni quelle attitude adopter. La question se pose donc de savoir dans quelles conditions la réorganisation peut se faire et si la recherche d'une conciliation peut conduire à l'apaisement.

Pierre Pueyo
30 mai 2025

Actes de Catholicite

Baptêmes

Ont été régénérés dans les eaux du baptême :

- Henri Gaucher, le 24 mai 2025, en la collégiale Saint-Just.
- Arthur Debay, le 30 mai 2025, en la collégiale Saint-Just.
- Louis Bailbe, le 31 mai 2025, en la collégiale Saint-Just.

Communions solennelles

Ont solennellement communié, professé leur foi et renouvelé les promesses de leur baptême, le 18 mai en la collégiale Saint-Just :

- Amandine Dard.
- Colombe Guy.
- Ombeline Le Guen.
- Cécile Mouilleron.
- Augustin Moulle.
- Alice de Pazanan.
- Léopold de Seguins Pazzis d'Aubignan.
- Zita de Seguins Pazzis d'Aubignan.
- Alban Simian.
- Melchior d'Ussel.
- Inès de Villele.

Ordination diaconale
M. l'abbé Simon DANIELSSON a été ordonné diacre le samedi 31 mai 2025 au Séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad : nous rendons grâces avec lui pour sa vocation, et l'assurons de notre prière fidèle. Il sera ordonné prêtre l'an prochain, avec la grâce de Dieu.

Mariages
Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

- Clément MARSONE et Julie-Anne ROSQUIN, le 17 mai 2025, en la collégiale Saint-Just.
- Jean HOTELLIER et Ombeline TOUSSAINT de QUIEVRECOURT, le 31 mai 2025, à Saint-Léger-sous-Beuvray.

ANNONCES PAROISSIALES

Servants de messe
Pour les garçons qui ont fait leur 1ère communion.
Des répétitions seront programmées pour les cérémonies spéciales.
A noter : samedi 14 juin, journée récréative des servants de messe à la Maison Padre Pio.

Catéchisme pour enfants
De la Moyenne Section au CM2, le mercredi de 9h30 à 10h30 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la Maison Padre Pio.

Catéchisme pour collégiens
Le vendredi de 18h15 à 19h15 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la Maison Padre Pio.

Catéchisme pour lycéens
Un mercredi sur deux (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 18h30 à 19h30, à la collégiale Saint-Just.

Cours de doctrine pour adultes
Le premier jeudi du mois (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 20h30 à 21h30, à la Maison Padre Pio.
Dernier cours jeudi **05 juin**.
Abbé Giard (06 68 11 42 04)

Conférence sur l'art sacré
Le troisième jeudi du mois (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 20h30 à 21h30, à la Maison Padre Pio.
Dernier cours jeudi **19 juin**.
Abbé Sow (06 01 36 14 01)

Rosaire pour la Vie
Le **samedi 21 juin** à 10h30 à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

KERMESSE PAROISSIALE

SAMEDI 21 JUIN 2025 – MAISON PADRE PIO

Nombreux jeux et animations pour tous les âges ; dîner paroissial à l'issue.

Programme :
15h00 : ouverture des stands
19h00 : apéritif sur la terrasse
20h30 : dîner paroissial

Inscriptions : plusieurs options disponibles :
- en ligne : https://www.helloasso.com/associations/fraternitas
- par courriel : fraternitas69340@gmail.com
- par téléphone : Kévin Joncour tel: +33 6 87 58 08 43

Règlement : en ligne sur le lien internet, en espèces au stand, ou par chèque bancaire à l'ordre de *Fraternitas* avant le 15 juin.

In Memoriam

Le 3 juillet prochain marquera le dixième anniversaire du rappel à Dieu de M. l'abbé Denis Coiffet, prêtre, lyonnais, fondateur de la Fraternité Saint-Pierre. Nous proposons à tous ceux qui le peuvent et le souhaitent de venir offrir une messe de *Requiem* ce 3 juillet 2025, à 11h00 à Saint-Just.

Anima eius et animæ omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace !

Pèlerinage du 7 au 14 février 2026

Réunion d'informations le **mardi 10 juin à 20h30** à la Maison Padre Pio

Dons reguliers par virement automatique

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal[1], n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom) ....
titulaire du compte : ..... vous demande de bien vouloir virer, le ..... de chaque mois, la somme de ..... €

à compter du ...../...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au ...../...../..... (inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340 Francheville
CL BESANCON BP07234
IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40
BIC : CRLYFRPP
Date et signature :

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé : ……

de célébrer ..... messe(s) aux intentions suivantes :

- ……
- ……
- ……

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 € ;**

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

Bulletin Périodique Communicantes
Edition et impression
FSSP Lyon : 1 chemin de petite champagne 69340 Francheville.
Directeur de la publication
abbé Paul Giard.
Responsable de la rédaction
abbé Paul Giard.
Prix de vente : 1 euro.
Dépôt légal : Juin 2025.
ISSN : 2551-7031

Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio
1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville
☏ 04 81 91 85 90
www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain
☏ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr
Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain
☏ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com
Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain
☏ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr
Abbé Donatien Viot - Vice-Chapelain
☏ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 72 77 18 60 Courriel : donatienviot@yahoo.fr

Collegiale Saint-Just – 39-41 rue des Farges – 69005 Lyon

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, *hors vacances scolaires*

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le vendredi, *hors vacances scolaires*

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*

Maison Saint-Padre-Pio

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *hors vacances scolaires*